

LIBRES COMMÈRES

Mensuel associatif indépendant dolois...

N°56 * Mai 2025

Participation libre

« Lire et écrire ce qui ne se lit pas dans l'autre presse »



Notre édito

Utile ?

J'ai au cours des derniers mois réalisé une enquête sociologique sur un échantillon ni plus ni moins représentatif que ceux dont se servent les instituts de sondages pour falsifier les élections. L'enquête a donc porté sur 115 personnes prises au hasard des rencontres et des opportunités, toutes majeures et exerçant, à quelques exceptions près, une activité professionnelle, ou étant du moins en capacité de le faire. La consigne était la suivante : « Citez cinq actions où vous vous êtes senti utiles. » Beaucoup n'ont pas pu aligner cinq réponses, pourtant écrites et anonymes, d'autres, plus rares, ont un peu dépassé, ce qui fait qu'en fin de compte, j'ai obtenu 468 réponses.

Pour détendre l'atmosphère studio-bêcheuse qui vient de s'installer, je vous cite les exemples les plus pittoresques : arrêter un penalty dans un match de foot, voter, relayer une information, faire rire une personne triste, tondre la pelouse pour ma grand-mère, venir au lycée (c'est utile pour la rémunération des professeurs), prévenir quelqu'un qui allait sauter en parachute que son sac n'était pas attaché, nourrir mon chien, manifester, écrire des textes de chansons, empêcher un ami de se suicider, divertir les gens avec mon accordéon, participer aux animations du Téléthon, faire du tai chi, être élu, éduquer mon enfant, donner mon sang, répondre à ce sondage, m'inscrire au don de moelle osseuse, discuter d'astrophysique avec mon beau-père qui n'y connaît rien, remonter le moral à mon mari, prendre un auto-stoppeur, me retenir de péter dans un ascenseur, garder les chats de ma sœur, signaler à une personne que son comportement est inapproprié, jouer les modérateurs sur le discord, faire des appels de phares pour signaler un radar, faire le Sam pour mes potes après une soirée bien arrosée, soutenir mon gym bro, donner un orgasme à ma copine, complimenter quelqu'un, sourire en disant bonjour, apprendre à mon pote ce que c'est que la « makina »... Et si vous ne savez pas ce que c'est que la « makina », c'est que vous n'avez pas un pote qui vous l'aura appris gratuitement.

Bon, redevenons un poil plus sérieux. 45,5% des réponses concernent

l'aide aux proches, famille et amis. 41% sont des actions d'intérêt plus général ou des services rendus à des inconnus. Enfin seulement 13,5% des réponses ont trait à la vie professionnelle, mais 18,8% des 468 actions ont été rémunérées, la différence probablement au black. En effet, dans la deuxième partie du sondage, je demandais aux sondés de faire une croix derrière les activités qui ont donné lieu à un paiement. Alors bien sûr, cela ne signifie pas que les activités salariées sont cinq fois moins utiles, ou même moins nombreuses, que les services rendus au quotidien hors du travail. Ça signifie simplement que les sondés se sentent, c'est-à-dire se perçoivent, beaucoup plus souvent utiles en dehors du travail : ils ressentent cette utilité dans des moments particuliers où ils s'extrait du rapport marchand qui rend l'échange plus remarquable que le sens même de l'échange. Quand on travaille pour une entreprise capitaliste où le profit prime et où règne le morcellement du travail, l'utilité passe au second plan. Elle est même parfois reléguée si loin que le mal-être s'installe chez certains employés du tertiaire bien payés. Je vous renvoie à l'étude de David Graeber sur les jobs à la con.

À l'origine, mon enquête n'était qu'une amorce pour une discussion à bâtons rompus dans la rue. Elle a parfois d'ailleurs donné lieu à des échanges surprenants.

Par exemple, une dame d'un certain âge peine à trouver une réponse. Rien ne vient. Je lui dis avec le tact qu'on me connaît : « A votre âge, c'est pas bon signe. » Elle : « Ben non. » Moi : « Vous servez à rien ! » Elle : « Faut croire. » Moi : « Vous avez eu des enfants ? » Elle : « Oui, trois ! » Moi : « Et vous ne vous êtes jamais sentie utile de les mettre au monde ? » Elle : « Ah parce que ça compte ça ? »

Eh oui, non seulement, c'est d'utilité publique de faire des mômes, mais à l'origine, les allocations familiales étaient conçues comme un salaire pour le temps passé à les élever.

L'enquête visait donc à revoir l'idée même de travail en dehors de sa définition d'activité de production dans le but de valoriser du capital. Le critère d'utilité pour la collectivité n'a-t-il pas plus de sens ? Et

par conséquent quand travaille-t-on ? Tout travail appelle-t-il salaire ? Le salaire est-il réductible à l'emploi rémunéré ? Pourquoi Libres Commères n'est pas près de rémunérer ses contributeurs ? A toutes ces questions, ce numéro apportera-t-il un embryon de réponse ?

Vous le saurez en lisant ce numéro de mai de fond en comble. Au boulot.

Christophe Martin.

La cour à la cantine

Dolexpo accueillait le mois dernier le forum national de l'association Agores qui regroupe des acteurs de la restauration collective : agents, collectivités, établissements médico-sociaux. L'association encourage l'évolution de ces structures vers plus de local, de bio et moins de plastique. Trois jours de colloques, présentations et autres stands réservés à ce public averti et souvent impliqué donc.

Mes visites de la cuisine centrale de Dole et de celle de Lons-le-Saunier durant le mandat m'avaient démontré que le secteur était en mutation et le sujet d'importance. C'est donc avec intérêt que j'ai accueilli l'invitation (reçue dans un délai raisonnable me permettant d'y répondre) à la séance plénière du matin du dernier jour de forum. Je m'y suis donc inscrit comme demandé. Une invitation à un vin d'honneur en mairie la veille au soir était également présente dans le mail du cabinet du maire ainsi que la mention de la « présence de la Ministre de l'Agriculture » lors de la plénière.

Précision qui expliquait que j'ai croisé deux policiers sur chacun des trois rond-points précédant Dolexpo, ce matin-là. N'ayant pas eu de confirmation de mon inscription ou d'information comme quoi un badge d'accès m'attendait à l'accueil de la mairie, et voyant la sécurité déployée aux alentours, j'espérais qu'on me laisserait bien rentrer. Me présentant à l'entrée de l'édifice, on me renvoya vers d'autres personnes qui m'indiquèrent, sans plus de justificatifs, de longer le bâtiment jusqu'à une porte par laquelle les exposants chargent et déchargent habituellement leur matériel. J'étais légitime à entrer, mais n'importe qui, avec un peu de culot, y serait rentré également, et que les dizaines de policiers disposés sur le trajet auraient été plus utiles ailleurs.

En entrant dans le bâtiment, j'eus l'impression de débarquer dans une pièce où avait été organisé un anniversaire surprise : je me retrouvai nez à nez avec une rangée d'élus et représentants de l'État côte à côte, concentrés à attendre l'arrivée de la représentante du gouvernement au point de ne pas me répondre quand je les ai salués. N'étant pas venu pour leur faire la bise pas plus qu'à Madame la ministre, je contournai le groupe et rejoignis la salle de la conférence où les congressistes étaient déjà installés. Après quelques minutes d'attente, les « officiels », en costumes souvent sombres et en dorures préfectorales, remontèrent en silence l'allée centrale en direction de la scène. L'image me fit penser immédiatement à un cortège funèbre dans une église, ce que je confiai à une personne assise à côté de moi après qu'elle ait lâché un « Il faut vraiment qu'on se modernise en France ! ».

Je ne vais pas développer ici le contenu de la conférence qui a abordé des sujets variés et complexes notamment de la confrontation difficile des exigences de la passation des marchés publics aux exigences de la loi Egalim, le nécessaire aspect pédagogique des repas qui devrait être inclus dans un projet avec les écoles. Après avoir lancé les débats, la représentante de l'État est quand même restée une heure, sur une conférence de deux heures, ce qui n'est pas mal quand on a un « emploi du temps de ministre ». Tout le premier rang (j'ai vu seulement après que les chaises comportaient des panneaux « réservé élus », un peu comme pour la famille du défunt à l'église) s'est alors levé pour la saluer et la remercier, puis lui a emboîté le pas, quittant la suite des discussions, dans un convoi composé également de photographes et de caméras. Une véritable envolée de moineaux. Ou de coucous. **Nicolas Gomet.**

2

Vous avez dit intelligence ?

Dans le précédent numéro de cet excellent magazine que le monde nous envie, LIBRES COMMÈRES, MENSUEL ASSOCIATIF INDÉPENDANT DOLOIS, notre non moins excellent rédacteur en chef écrivait dans la conclusion de son éditorial : « En lisant ce numéro d'avril, très illustré et écrit à la sueur de nos intelligences tout ce qu'il y a de plus naturelles... ».

Dans ce même numéro, dans mon article finement intitulé « La cancoillotte et le satellite », je nous interrogeais sur l'internationalisme opposé au mondialisme (je n'en dirai pas plus, si vous ne l'avez pas lu, procurez-vous ce numéro, ça vous fera les pieds) et je vous proposais de développer cette idée (on attend d'ailleurs toujours vos propositions...). L'expression « intelligence naturelle » m'a donné l'idée de prolonger la réflexion en opposant cette fois intelligence naturelle à intelligence artificielle.

Si j'ai bien suivi, l'intelligence artificielle est un processus qui consiste à « scanner » à l'aide de « bots » (sortes d'aspirateurs numériques), c'est-à-dire copier le plus d'informations possibles sans aucune hiérarchisation, sans aucun discernement dans d'immenses bases de données hébergées dans de gigantesques « fermes » de serveurs dont une seule d'entre elles peut aspirer autant d'énergie et d'eau (pour le refroidissement des machines) qu'une très grande ville. Ensuite des algorithmes pêchent dans ces données pour constituer en quelques microsecondes des textes, photos ou vidéos, et même des programmes informatiques. Passée la stupéfaction causée par la rapidité d'exécution du processus, on se rend compte qu'une équipe d'êtres humains dotés de cerveaux et donc d'intelligence naturelle aurait fait beaucoup mieux, beaucoup plus beau, plus original et donc beaucoup plus créatif mais en plusieurs jours, mois ou même années. On peut se demander à quoi peut bien servir cette rapidité si finalement elle n'apporte rien de nouveau. Et si justement le but en était de ne rien apporter de nouveau ? De rendre notre pensée et notre créativité inutiles ? Depuis toujours, le dessein des dominateurs a été de disposer d'une masse indéterminée d'êtres pour servir de carburant à leur accumulation de richesses matérielles et de nourriture à leur loisir préféré : la guerre.

Dans les années 80, une phrase de Jean-Claude Carrière, qui fut entre autres scénariste de Luis Buñuel, m'avait frappé au point qu'elle

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas ailleurs...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères paraît mensuellement en version papier. L'expression y est libre et chaque contributeur·trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Directeur de publication : Lucien Puget

Rédacteur en chef : Christophe Martin

Imprimerie : Bureau Vallée

Tirage : 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Claire, Sophie, Thomas, Phanie, François d'Opus, l'équipe du café Au Détour, la Bobine, et tous nos proches qui nous soutiennent.

m'est restée en mémoire. À la question, pensez-vous qu'un jour il sera possible de faire un film sans intervention humaine, rien que par des ordinateurs ?, il avait répondu que c'était sans doute déjà possible et que le jour où cela se ferait, ce serait des ordinateurs qui regarderaient le film. Pendant longtemps j'ai cru en l'optimisme de ce propos, que nous, humains, ne nous laisserions jamais bernier par un tel subterfuge. Aujourd'hui au contraire, j'y entends un pessimisme absolu : Jean-Claude Carrière avait entrevu que nous deviendrions des ordinateurs.

Cependant, si les choses sont bien avancées, rien n'est encore joué. J'ai demandé à deux chatbots ce qu'est Libres Commères. Je précise que ce n'est absolument pas une nouvelle race de félins, mais une interface qui permet d'interroger un système d'intelligence artificielle. L'un d'eux m'a fourni la réponse suivante :

« Libres Commères est une plateforme qui permet aux utilisateurs de partager et d'échanger des informations, des conseils et des expériences sur divers sujets. Elle favorise les discussions autour de la parentalité, de la vie quotidienne et d'autres thématiques pertinentes. C'est un espace d'entraide et de soutien pour ceux qui cherchent à se connecter avec d'autres personnes partageant des intérêts similaires. » Et l'autre :

« Libres Commères est un outil utilisé pour organiser des événements sociaux ou professionnels en ligne, tels que des conférences, des réunions ou des discussions en groupe. Il permet aux participants de se connecter et de collaborer facilement à distance, en offrant des fonctionnalités telles que la vidéoconférence, le partage d'écran et la messagerie instantanée. C'est un excellent moyen de rester en contact avec les autres, même si vous êtes loin les uns des autres. »

On peut en tirer quelques enseignements :

- Libres Commères n'intéresse pas les algorithmes d'IA (et c'est tant mieux)

- Quand l'IA ne sait pas quoi répondre, elle invente une réponse qui se situe dans les seuls champs répertoriés qu'elle connaît (je sais des personnes qui font pareil, j'en conclus que leur intelligence est très artificielle)

- Ce qui est local, particulier, original, créatif, drôle, sans prétention de conquérir le monde échappe totalement à l'intelligence artificielle. Nous disposons d'une arme terrible contre le laminoir cognitif des milliardaires et de leurs valets : notre intelligence naturelle. Elle n'a aucun besoin de serveurs informatiques ni d'algorithmes démesurés. Il lui faut de l'air pur et de la nourriture saine, de préférence locale, de l'amour et de l'amitié, des livres et de l'éducation. Tout ce dont les autoproclamés maîtres du monde veulent nous priver. C'est une histoire vieille comme l'humanité.

La suite, le mois prochain.

Jean-Luc Becquaert.

Un 1er mai manqué

En 1930, à l'issue d'une conférence du déjà célèbre physicien Albert Einstein devant la Société allemande de physique à Leipzig, la parole est donnée à l'assistance un peu médusée par le brio du savant orateur. Étrange mot que celui d'assistance. Publique, l'assistance s'occupe de maltraiter les orphelins pour faire des films à pleurer. Électrique, elle propulse le moindre septuagénaire à la vitesse du son sur son deux-roues transformé en obus. Mais là, bien que nombreuse, l'assistance est inoffensive, statique et silencieuse.

Soudain, un jeune homme d'une vingtaine d'année à la tignasse buissonnière lève la main et lorsqu'on lui donne la parole, il fait remarquer à Albert Einstein dans un allemand hésitant, avec un accent probablement russe, ou du moins slave, une erreur dans son raisonnement : selon lui, la deuxième équation qu'Einstein a écrite

au tableau ne découle pas logiquement de la première, les hypothèses qui suivent devenant sans fondement. Surpris, le père de la théorie de la Relativité réfléchit. L'audience retient son souffle.

J'en profite pour vous présenter Lev Davidovich Landau, âgé de seulement 22 ans, soviétique comme son accent le laissait entendre et ardent communiste comme rien ne le laissait présager. L'audacieux contradictoire est brillant mais encore inconnu du public et bien sûr d'Einstein lui-même qui connaît pourtant beaucoup de choses.

Après avoir longuement examiné le tableau, le physicien allemand se retourne vers la salle, reconnaît humblement son erreur et par conséquent le rectificatif de Landau, et demande à l'auditoire de ne pas tenir compte de sa présentation précédente.

Landau passe, ce jour-là, de l'ombre à la lumière à la vitesse d'un astéroïde mais l'auréole d'Einstein n'en a pas été ternie pour autant. Il a au contraire donné une belle leçon de sagesse, de vigueur logique et de résilience intellectuelle. Cet épisode a en revanche propulsé Landau dans le firmament de la physique théorique. On citera pèle mèle, mais sans s'étendre non plus, ses théories pionnières à propos de l'état condensé de la matière, particulièrement l'hélium liquide, qui lui a valu le prix Nobel de physique en 1962, mais également toutes les formalisations théoriques des phénomènes de la mécanique des fluides à la théorie quantique des champs, des transitions de phase de deuxième ordre, de la supraconductivité, du diamagnétisme, des liquides de Fermi et quelques autres brouilles pas très spectaculaires comme la poussette à suspension, sans oublier toutefois l'intuition de l'existence d'étoiles denses de particules subatomiques sans charge électrique, autrement dit les fameuses étoiles à neutrons, alors même que les dits neutrons n'avaient pas encore vu le jour à l'état civil de cosmogonie contemporaine.

Mais l'audace de Lev Davidovich Landau s'est manifestée bien au-delà des laboratoires et des salles de cours.

En 1938, alors que les grandes purges stalinienne ont déjà fait pas mal de dégâts, Landau et son ami et collaborateur Moisei Korets rédigent un tract avec la ferme intention de le distribuer le 1er mai sur la Place Rouge de Moscou, au nez et à la moustache du petit père des peuples et de tous les dignitaires encore en vie du régime.

En voici le texte intégral :

« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous. Camarades !

La grande cause de la Révolution d'Octobre a été ignoblement trahie. Le pays est inondé de flots de sang et de boue. Des millions d'innocents sont jetés en prison, et personne ne peut savoir quand viendra son tour. L'économie se désagrège. La faim se répand. Il est clair, camarades, que la clique stalinienne a fait un coup d'État fasciste. Le socialisme n'existe que sur les pages des journaux couverts de mensonges. Par sa haine furieuse du vrai socialisme, Staline est comme Hitler et Mussolini. Détruisant le pays pour préserver son pouvoir, Staline en fait une proie facile pour le fascisme bestial allemand. La seule issue pour la classe ouvrière de notre pays est de lutter avec détermination contre le fascisme de Staline et de Hitler, de lutter pour le socialisme.

Camarades, organisez-vous ! N'ayez pas peur des bourreaux du NKVD. La seule chose qu'ils savent faire, c'est battre des prisonniers sans défense, arrêter des innocents, piller les richesses du pays et inventer des procès ridicules contre des complots inexistantes.

Camarades, rejoignez le Parti Antifasciste des Travailleurs. Prenez contact avec son Comité de Moscou. Organiser dans les entreprises des cellules du PAT. Utilisez des techniques de la clandestinité. Préparez le mouvement de masse pour le socialisme par l'agitation et la propagande. Le fascisme stalinien existe parce que nous sommes désorganisés. Le prolétariat de notre pays, qui a renversé le pouvoir du tsar et des capitalistes, saura renverser le dictateur fasciste et sa clique.

Vive le 1er mai - le jour de la lutte pour le socialisme !

Comité de Moscou du Parti Antifasciste des Travailleurs »

Les deux amis n'auront pas le temps de distribuer les tracts ronéotypés.

Le 28 avril, les sbires du NKVD font une descente à l'Institut de Landau et les arrêtent tous les deux. Dans la prison moscovite de Butyrka, ils sont interrogés, torturés et finalement condamnés à 10 ans de prison pour « espionnage en faveur de l'Allemagne nazie », une accusation d'autant plus ridicule que Landau et Korets sont tous les deux juifs et fermement antifa.

Cependant, Landau bénéficie déjà en 1938 d'une notoriété mondiale et la communauté scientifique internationale se mobilise pour obtenir sa libération. Landau est miraculeusement libéré après un an d'emprisonnement. Son complice ne retrouvera la liberté qu'en 1958, cinq ans après la mort de Staline.

Que penser de ce coup d'éclat héroïque mais risqué et présomptueux ? S'il est sans aucun doute légitime et ne peut a priori que susciter l'admiration, il se révèle, à l'aune de l'efficacité politique, beaucoup plus hasardeux. En pleine République de Weimar, contester Einstein, en présence de ses pairs, sur un point précis, est une bonne idée. Dénoncer la clique stalinienne, à visage découvert, en négligeant la redoutable puissance du NKVD, est un mauvais calcul. Quant à priver l'URSS, et au-delà l'humanité, de deux esprits scientifiques hors du commun pour un coup de pagaie dans l'eau, voilà qui se discute.

Kristoff Victorovitch Martin.

« Entre la spirale noire de la mélancolie et la spirale blanche de l'espoir. »

Quand tu réfléchis, plus tu mets en place de pièces du puzzle, plus tu ne peux te cacher ce tableau.

Tu tournes presque de l'œil et tu t'apprêtes à vaciller face à la double spirale. Tu ne peux pas ne pas voir que les cycles de la vie ne sont pas des tours, mais des révolutions, et qu'à chaque fois la négentropie et l'entropie font leur œuvre... Ton corps débris dans l'espace se disloque, tandis que ton esprit se rigidifie dans le temps. Tu t'éloignes de plus en plus de la vie.

Je suis comme toi, je n'ai pas plus envie de choisir une certitude, qu'une addiction. Et fermer mes yeux, après en avoir dessiné de faux sur mes paupières, pour faire semblant. Alors je dresse le début de la fameuse liste des évidences. Dans la société où l'on vit qu'est-ce qui est vraiment subversif ?

- La gratuité.

- Ne pas chercher à plaire.

- Ne pas haïr.

En gros, refuser les règles que l'on voudrait nous faire croire sans alternatives. Il s'agit de se déprogrammer : D'être hors-norme. La gratuité ce n'est pas donner. C'est retirer la valeur de son logiciel. Ne pas chercher à plaire, ce n'est pas repousser, c'est retirer la séduction de son logiciel. Ne pas haïr ce n'est pas non plus aimer, c'est juste retirer la haine de son logiciel. Les routines de maintien des habitudes biaiseront volontiers ce propos, en sortant l'argument que vivre sans émotion est la caractéristique des psychopathes et autres pervers narcissiques qui veulent nous gouverner. Seulement je dis juste qu'il faut sortir des polarités. Donner un relief excessif à deux extrémités, empêche toutes les nuances. Suivre les dogmes ou les rejeter revient au même si c'est sans développer sa propre pensée. Il est nécessaire de sortir de la logique de pensée où l'on valide une réponse car elle correspond à la question, en oubliant toutes les autres réponses qui pourraient aussi correspondre, de sortir de cette pensée sans alternative, qui déroule des petites phrases pour nous convaincre d'accepter l'inéluctable ou de longs discours pour cacher les évidences.

La liste est facile à établir, car il suffit de chercher ce que cette société cherche le plus à détruire. Et ce ne sont que quelques exemples, elle peut être complétée, mais c'est mieux de le faire soi-même. Si tu prends

le chemin de l'autonomie, nul besoin de maître à penser, l'expérience et l'écoute vont t'aider à trouver ton équilibre. Et peut être que tu vas, peu à peu, disparaître au monde, être exclu, puis éjecté, devenir marginal, dissident. Sauf que tu auras ton monde en toi qui se développera.

Résumé en version dessin animé à la Ulysse 31, c'est très rigolo, le personnage qui tremble emporté par le vortex de la mort, puis s'en détache comme s'il marchait sur l'eau, s'éloigne de plus en plus et se met à tourner jusqu'à créer un vortex.

Certaines de ces personnes qui cessent d'être robots deviennent des poètes, comme ce Bob Kaufman dont j'aime accueillir l'esprit pour écrire de nouvelles poésies :

Écho dans la crypte en trois parties.

Il y a trois sortes de jeux auquel j'aime jouer,

- recomposer les mots des esprits du passé toujours présents en nous à travers leur parole.

Kaléidoscope de chair s'ouvrant sur l'infini.

- accueillir ces esprits sous mon crane pour faire briller leur flamme dans mes yeux.

Phare symbolique dessinant le contour de la vie.

- entendre leurs pensées glisser dans vos esprits pour retrouver ma pensée cachée en elles.

Fantôme surréaliste s'évadant dans l'oubli.

Je viens d'un temps où l'on vivait dans la rue par choix, pour être un rien en dehors

pour arpenter le fil de la lisière de la réalité et du rêve, trop léger, ivre de liberté, pour ne jamais tomber.

Je voudrais connaître le printemps de la vie, quand ce vieux monde aura enfin fini sa lente agonie et que tout ce qui s'était caché reviendra comme si de rien n'était débordant de la joie nue des ressuscités.

Je voudrais me souvenir avoir été ce vagabond qui n'a rien à perdre à dire des vérités, que l'on appelle étranger que quand on n'a jamais vraiment voyagé, l'oracle du trottoir qui joue à écrire dans sa main les destinés.

Quelqu'un qui ne parle quasi jamais au singulier à part peut être pour dire son désir d'être anonyme. Ne peut pas plus se contenir, qu'être contenu. C'est la source qui murmure dans l'obscurité, sans commencement ni fin qui semble tout voir et tout savoir, sans commencement ni fin qui révèle par l'humour, sans commencement ni fin...

Robot Meyrat.

La gauche

Il est intéressant de noter que les personnes qui affirment être « de gauche », aujourd'hui, éprouvent le besoin de préciser, de plus en plus souvent, qu'elles ont une « sensibilité » de gauche, voire qu'elles sont de sensibilité de gauche. Louis, en philosophe soupçonneux, se demande ce que cette précision ajoute, ce qu'elle veut dire de l'appartenance revendiquée à la gauche.

La sensibilité est le domaine des émotions, des sentiments, ce concept, en philosophie, désigne le monde des affects, de ce qui ébranle

physiquement les individus. C'est un rapport au monde qui passe par l'expérience, le contact, le corps. Traditionnellement, on lui oppose la raison, le jugement, la science, qui passent, eux, par la pensée abstraite, théorique. Avoir une sensibilité de gauche sera donc être touché, en son intimité, en sa subjectivité, en sa chair, par des images, des récits, des faits, plutôt que par des démonstrations, des systèmes, des preuves. Soit, mais quelles images, quels récits, quels faits touchent-ils les gens de gauche ? Eh bien, les images de l'injustice, les récits de la guerre, les faits de violence sociale, par exemple. Personne, à gauche, ne conteste la légitimité de telles réactions face à la situation du monde actuel.

Cependant, cette sensibilité-là n'est pas suffisante pour produire une politique de gauche. Qu'est-ce qu'une politique de gauche ? C'est une politique qui remet en question les causes de ce qui émeut notre sensibilité, de ce qui frappe notre imagination, de ce qui nous fait pleurer devant les misères qui défilent sous nos yeux, c'est-à-dire une politique anti-capitaliste. C'est une politique qui ne se construit pas seulement à partir des émotions ou des ressentis, parce que les émotions s'estompent, s'effacent, les ressentis varient au gré du temps, selon les contextes. Et surtout parce que la grande usine à sensibilité de notre époque, ce sont les médias, les écrans, les réseaux sociaux, des machines qui génèrent des millions d'images par jour et qui sont pilotées dans le but de faire vibrer nos sensibilités, de nous accrocher, de nous retenir devant les écrans. Ces images ne tombent pas du ciel, elles sont choisies, sélectionnées puis diffusées par des propriétaires qui possèdent les moyens techniques et économiques de les produire et qui en tirent bénéfices. Bénéfices financiers, bénéfices symboliques et bénéfices culturels. La mort du pape en est l'illustration la plus récente, mais nous sommes habitués à ce barnum télévisuel et médiatique depuis maintenant plus de cinquante ans et, souvent, nous aimons cela, nous aimons être ainsi « remués ».

Le problème est que les causes de ce qui nous émeut ne se présentent pas à notre sensibilité, elles ne sont pas visibles, tangibles, concrètes, ce sont des mécanismes cachés, non apparents, que seule la pensée critique peut saisir, décortiquer, analyser. On peut d'ailleurs, sans contradiction, avoir une sensibilité de gauche et pratiquer une politique de droite. C'est le cas de la plupart des socialistes. L'approche sensible du réel est insuffisante, parfois piègeuse. Elle nous donne l'impression d'une réaction immédiate, spontanée, quasiment pure, face au monde. Or, cela est illusoire. La sensibilité est elle-même façonnée par la culture, les habitus, les usages, elle varie selon le milieu social, l'éducation reçue. La sensibilité d'un spectateur de Cnews n'est pas celle d'un lecteur du Capital et, par ailleurs, les images proposées par Cnews, pour rendre compte d'un fait, pour toucher nos sensibilités, ne sont pas les mêmes selon le fait en question. Il serait instructif de comparer le traitement que cette chaîne propose de l'attaque au couteau à Nantes, ces derniers jours, opérée par un jeune homme blanc, apparemment bien marqué à l'extrême droite, lycéen dans un établissement privé catholique, et ce que les mêmes journalistes font d'un événement de même nature quand il s'agit d'un agresseur maghrébin. Bref, la sensibilité n'est pas naturelle, elle est construite, elle est soutenue par un cadre historique et sous-tendue, voire instrumentalisée, par des projets politiques.

Le drame de la gauche, disons de la gauche parlementaire, en France, est qu'elle n'a plus de pensée propre à défendre devant les citoyens, qu'elle est incapable de mobiliser sur un programme de résistance et d'alternative au capitalisme, qu'elle en reste à des positions ponctuelles, à des luttes particulières, à des compromis, parfois nécessaires, mais qu'elle ne peut dépasser, qu'elle n'a aucun schéma global, aucune vision, pour penser le rapport capital/travail dans lequel nous sommes.

La mise en exergue de la sensibilité est le symptôme de son

impuissance théorique et de sa faillite intellectuelle. Elle en viendra bientôt à « Aimons-nous les uns les autres ».

Conseil de Louis : Camarades, commencez plutôt par relire Marx et Engels.

Stéphane Haslé.

Encore un petit effort pour franchir la barricade

Elle s'appelle Marlene Engelhorn. Elle est autrichienne, elle a 32 ans et elle vient de publier L'Argent, ce qui lui vaut d'être interviewée par Basta! Marlene Engelhorn est à l'origine de Tax me now : « Nous sommes une initiative de personnes fortunées des pays germanophones qui s'engagent activement pour la justice fiscale ». Ah bon ? Et de quoi j'me mêle ?

Marlene Engelhorn descend de Frédéric Engelhorn, le fondateur allemand de Badische Anilin und Soda-Fabrik, BASF si vous préférez, l'une des plus grosses boîtes chimiques du monde à qui on doit les premières bandes magnétiques en plastique (les K7 audio, vous y êtes ?) dès 1932. Allemagne, années 30, chimie. Vous commencez à flairer l'embrouille ?

En 1925, BASF intègre le consortium IG Farben avec Bayer et Hoechst qui participeront tous activement à l'industrie de guerre nazie jusqu'à ouvrir une usine à Auschwitz pour livrer à la SS le fameux Zyklon B qui a servi à gazer des centaines de milliers de déportés. En 1945, le groupe est démantelé par les Alliés mais reconstitué en 1952 notamment avec d'anciens SS, techniciens zélés s'il en fut. La dénazification à l'ouest n'a pas eu lieu car l'Occident libéral avait besoin de cadres pour assurer la croissance de l'industrie et l'amélioration du niveau de vie afin de faire rempart au péril communiste.

Résultat : la grand-mère de notre petite héritière, Traudl Engelhorn-Vechiatto, qui a épousé un des arrière-petits-fils de Friedrich Engelhorn, était à la tête, selon Forbes, d'une fortune de 3,8 milliards d'euros en 2022, année de son décès. Comment un des actionnaires historiques d'une entreprise carrément nazie, probablement nazi lui-même, a-t-il pu conserver une telle fortune après la chute du IIIe Reich ?

Toujours est-il que Marlene Engelhorn hérite de 25 millions d'euros, un joli paquet de blé dont elle décide de ne garder que 10%, soit tout de même 2,5 millions, bien au-delà de ce que les prolos comme nous gagnent en une vie.

Marlene Engelhorn trouve en effet que ce type d'héritage est injuste. Elle organise même une assemblée citoyenne qui répartit les millions entre 77 organisations d'intérêt général. Quel esprit démocratique !

Avec Tax me now, Marlene Engelhorn aimerait changer la mentalité des super riches pour qu'ils redistribuent une plus grosse partie de cette fortune que, selon elle, ils n'ont pas méritée. C'est très gentil de sa part mais pour être franc, Marlene Engelhorn a encore du chemin à faire pour rejoindre l'autre côté de la barricade. D'ailleurs, malgré toute sa bonne volonté, ses origines la trahissent : « C'est pourtant ça la démocratie : créer un système dans lequel tout le monde est soumis à un pouvoir qui décide ce qui est dans l'intérêt de la majorité, tout en protégeant les minorités. » Marlene Engelhorn s'apprête à sauver la minorité riche au pouvoir et le capitalisme. Alors que ce dernier montre actuellement son visage le plus repoussant avec Bezos, Weinstein, Musk, Arnault ou Gates, la jeune héritière propose à tous ces mauvais payeurs de s'amender en s'acquittant de beaucoup plus d'impôts. On n'aurait plus ensuite qu'à leur dire merci, tout en continuant à avoir envie de leur ressembler uniquement parce qu'ils ont l'air cool, qu'ils respirent la réussite et qu'ils paient leurs impôts.

Nan, Marlene, vous êtes à côté de la plaque. C'est du modèle capitaliste lui-même qu'on doit dégoûter les jeunes générations. Même réglo, un capitaliste reste un prédateur. Même généreux, un héritier reste un

enfant du capital. Alors, ne vous mêlez pas de notre lutte. Intéressez-vous plutôt à l'émancipation des filles à papa. C'est votre rayon !

Christophe Martin.

Alors ? « C'est pas exclu », « on verra plus tard » ou « c'est tout vu » ?

N'étant moi-même pas encarté, cette rencontre entre partis, je n'y étais pas vraiment convié. Les collègues des « écologistes » avaient profité du manque de clarté de l'invitation qui parlait de « Groupe vert » pour m'y associer et faire en sorte qu'il y ait un autre membre du collectif. Le PCF nous avait informé qu'il avait déjà sollicité une rencontre plusieurs mois avant, pour tenter de l'extraire de la démarche unitaire de ce qui est devenu ensuite « Dole, naturellement ! ».

Malgré des incitations répétées au PS dolois pour continuer à travailler ensemble au-delà des instances et du mandat actuel, il avait officialisé en septembre 2024 qu'il ne s'impliquerait pas dans le travail commun entrepris par l'opposition doloise. Il prétextait alors travailler de son côté pour faire des propositions plus tard. Depuis, il y a eu plusieurs relances, puis des questions pour clarifier certaines attitudes lui avait été aussi adressées. Et puis, malgré les liens maintenus opportunément pour préparer les conseils municipaux, il y a eu l'impossibilité à la dernière minute de participer à la cérémonie des vœux des élus de l'opposition (tout en affirmant dans la presse soutenir la démarche du collectif citoyen) ; l'absence de publication de la vidéo commune des vœux (tout en ayant participé au tournage du clip) ; l'annulation trois heures avant la réunion, de leur participation à une rencontre entre militants politiques du Grand Dole, après que leur chaperon en ait eu vent...

Ce matin de mi-mars, ils étaient bien là, pour finalement répondre à nos interrogations légitimes. Leur chef de file a rappelé qu'il était encarté depuis mon année de naissance et que, de cette expérience, il ne connaissait que le « rapport de force entre partis » et « ne comprend pas le collectif citoyen », le fait « que ce ne soit pas les partis qui donnent des places sur une liste ».

Voilà donc le nœud du problème : alors que le collectif fait la part belle aux compétences des personnes tout en respectant leur appartenance politique, le porte-parole de la section grand doloise du PS (4 votants au dernier congrès) a exprimé au contraire que cette appartenance prévalait pour constituer une équipe. Il estime son parti redevenu hégémonique et veut pouvoir attribuer des places aux municipales, en faisant valoir le score de Place Publique aux européennes (un peu moins de la moitié des voix de la gauche à Dole). Propagande malhonnête ou clair manque de contextualisation : oserait-il prétendre que le candidat LR local ne pourrait espérer que les 9 % de Bellamy, ou même 23 % si on y ajoute le score de la liste macroniste ? J'ai voulu leur rappeler le résultat, dans une campagne bien plus locale, de 5 % avec leur candidature dissidente à l'union de la gauche aux législatives. Mais « l'eau a coulé sous les ponts », le comportement de leur candidate est devenu problématique même pour eux, les relations ont été interrompues, et la responsabilité de l'échec électoral à mettre à son compte...

Avant que nous nous quittions, notre collègue a défendu deux points de vue opposés puis a insisté sur le fait « qu'on ne doit pas montrer notre division au conseil municipal ». Nous avons confirmé que ce n'était pas notre intention mais redit qu'à force d'absences de sa part, cela finirait par se voir. Finalement, les trois mêmes font étalage dans la presse six semaines plus tard de divers points de vue dans leur propre camp : le premier dit que monter une liste dissidente n'est pas exclu, le conditionnel reste toutefois de rigueur et il n'y a pas d'échéancier. La deuxième croit qu'il y a bien un calendrier, c'est le résultat de leur congrès de juin qui décidera les choses. Le troisième annonce

déjà qu'ils justifieront cette liste par une consultation locale sur les réseaux sociaux. Média qui, en plus d'avoir l'avantage d'une économie de moyens militants, permet de collecter les avis de la droite et de l'extrême droite qui s'empresseront, eux aussi, de tout faire pour écarter une liste unitaire à gauche.

Nicolas Gomet.



ADIEU TOINETTE.- Le cancer nous a ravi Antoinette Gillet. Pacifiste, féministe, écologiste, elle s'est battue pour des causes qu'on défend, pour la plupart, dans nos articles (voir l'hommage de ses amis sur <https://franche-comte.lesecologistes.fr>). Pour l'avoir croisée régulièrement, j'ai toujours été frappé par l'incroyable bonté sereine et déterminée qui irradiait de cette militante, même épuisée par la maladie. Je l'avais sollicitée à une ou deux reprises pour écrire dans Libres Commères : elle ne disait pas non mais ça ne s'est pas fait. Courage à ceux qui la pleurent. Toinette n'en a jamais manqué. **CM**

TIRAGE.- La municipalité nous lirait-elle ? C'est la question qu'on peut se poser en épluchant le « Dole, notre ville » d'avril-mai où JB Gagnoux n'apparaît que 6 fois en photo (contre 14 en février-mars). Notre précédente édition dénonçait sournoisement cette omniprésence de l'effigie du maire dans la communication municipale. En revanche, le tirage du magazine financé avec nos deniers est passé de 29 000 à 33 000 exemplaires. Est-ce une tentative pour dynamiser la démographie ? Pour faire connaître le parc urbain au-delà des frontières ? Ou pour faire tourner les rotatives de LIG Dole ? **Flora Linolet.**

MADE IN JURA.- La corruption de la clique bourgeoise en France n'est plus à documenter. Sa bêtise non plus. On s'épuiserait à les dénoncer sans relâche mais certains continuent à très bien le faire dans les médias alternatifs. Ici, on pratique le circuit court qui nourrit suffisamment nos colonnes. Le Jura est riche en crétiens profiteurs et en élus neuneu. Consommons local ! Autant que faire se peut ! **Marcel Loved.**

GAGNOUX FAIT SA MIJAUREE.- Répondant aux questions du Progrès, JB Gagnoux prétend qu'il hésite encore à être candidat à sa propre succession et que patati et patata. Et qu'est-ce qu'il ferait d'autre, l'élu de nos cœurs, hein ? Retour face à des collégiens chahuteurs qui ne resteraient pas bouche bée et transis devant leur prof comme les clients de son fan club au Conseil municipal ?

Réponses des mots-croisés.
Contactez Brok & Schnok à
broketschnok@librescommères.fr

S		E	L	U	O	B	V	R	L
E		L	E	L	F			V	N
N	E	I	C	N	A		T	M	E
I	I	C	X		S	V	S	V	R
L	R	V	E	P		L	E		U
L	V	P		H	L	O		N	L
I	L	O	R				L	O	C
B	O			S	U	S	E	H	R
Y		F	I	L	V	A	R	E	I
S									C

Animateur sur Fréquence + ? Vendeur de friandises au Majestic Rive Gauche ? Faut arrêter de nous prendre pour des billes. Quand on a goûté au pouvoir, aux honneurs et au pognon, c'est comme une drogue, on y revient, à moins d'avoir une force de caractère qui n'est pas donnée à tout le monde. **Charles de Brack.**

STRATEGIE.- Le 26 avril dernier, André Saillard s'est levé tôt pour lire le journal. Il est tombé sur l'interview de JB Gagnoux et à 6h53, il a écrit sur le site du journal : « Au regard de cette démarche, ayons une pensée pour La Fontaine : Le Lièvre et la Tortue ». La tortue étant une technique collective de l'armée romaine pour encaisser le choc d'un assaut, je me demande en quoi le maire a mérité d'être déguisé en lapin de garenne. **Alphonse Danletat.**

LE DEGRÉ ZÉRO DE LA DAUBE.- Samedi 19 avril, Justine Gruet publie une vidéo sur son compte FB. Mazette ! Ces gens-là prennent-ils de la drogue pour fêter le week-end pascal ? Je vous passe les détails et on en vient directement aux questions qui fâchent. Qui a eu une idée pareille ? Peut-on laisser ne serait-ce qu'une infime partie de l'avenir du pays à cette femme ? Quel remord la travaille au point qu'elle se sente obligée de nous répéter qu'elle sert à quelque chose ? Quand va-t-elle se départir de ce ton gnangnan à côté duquel celui de Chantal Goya a l'air naturel ? Qu'a-t-on fait pour mériter de tels représentants dans le Jura ? **Emmanuel de Survy.**

PLUS PRÈS DE TOI, MON GÉNÉRAL.- Encore une innovation au groupe scolaire privé sous contrat Mont Roland qui ouvre une classe « défense » en seconde générale et professionnelle en partenariat avec la compagnie de gendarmerie de Dole. Rappelons qu'il existe aussi dès la troisième au collège une « classe défense » en partenariat avec le 511ème régiment d'Auxonne et l'escadron de gendarmerie mobile de Dole. En voilà qui écoutent Elisabeth Borne. A quand un CP « commando passepartout » et un CM2 « conflit mondial et médias » ? **Larry Cotta.**

COUPEZ!.- « La baisse des crédits du programme 361 qui vise à soutenir des projets en matière d'éducation artistique et d'action territoriale est bien une diminution en 2025 de l'ordre de 15 à 20%. Cette baisse touche l'ensemble des régions. Le principe de la déconcentration des crédits auprès des Drac consiste dans la libre appréciation par la Drac de leur utilisation (...) Chaque Drac doit pouvoir être en capacité d'apprécier, en fonction du contexte régional et de ses engagements contractuels, la répartition nécessaire de cette baisse des crédits ». Le message vient du ministère de la Culture et signifie la fin des financements pour faire intervenir des artistes auprès des élèves. En janvier, c'était le Pass Culture Collectif qui prenait un coup de fusil. Là, ce sont des tas de projets qu'on dégomme. On comprend pourquoi Rachida Dati a été nommée ministre de la clôture. **Mona Sterr.**

VÉLORUTION.- Jean-Baptiste Gagnoux sucre 500 balles de subvention municipale à Dolavélo sous le fallacieux prétexte de provocation (voir notre site). Thomas Gaillard, le président de Dolavélo, refuse la polémique autour de la vélorution du 10 mai. Antoine Cordier a déjà chaussé ses cale-pieds et Libres Commères est pour le dialogue avec ces enculés de SUV de merde qui patrouillent rue de Besançon ! Va y avoir du sport et un encadrement policier conséquent, moi j'te dis ! **Raymonde Alenvers.**

DES TUCHES AU DESCHAUX.- C'est dans le Jura qu'une mère de famille a touché le gros lot de l'Euromillions au début du mois d'avril : 30 117 539 euros. Pas encore de divorce en vue ni d'éclairs de génie pour ce couple « complice et dynamique » : Amateurs de sport, les Tuches du Jura ont tout de même dans l'idée d'organiser des voyages autour de

grands événements sportifs : GP de Monaco, finale de la Coupe de France de football, une étape du Tour de France dans la voiture d'un directeur sportif et pourquoi pas un stage de ping pong avec les frères Lebrun ? Putain, ça envoie du rêve ! **Françoise Desjeux.**

CAHIERS DE DOLEANCES : UN RETOUR.- L'UES a l'excellente idée d'organiser une rencontre sur le thème des cahiers de doléances rédigés fin 2019 et début 2020, suite au mouvement des Gilets Jaunes et du Grand Débat National lancé par... devinez qui ? Une adhérente de l'UES dont l'identité est gardée secrète pour une raison qui ne peut pas encore être révélée au public a récemment consulté les cahiers de Dole aux archives départementales et elle y a trouvé de l'intérêt. En outre, lors de ses recherches, elle s'est également aperçue que Marion Bendinelli, maîtresse de conf à l'Université Marie et Louis Pasteur avait réalisé une étude approfondie là-dessus et que tout était passé inaperçu localement comme le préconisait le Président Macron. L'UES a donc invité la chercheuse et l'étudiante qui, actuellement, farfouille avec elle dans les cahiers de Besançon et des communes du Grand Besançon. Jeudi 15 mai 2025, 19h30, salle de la MFR. **Ursula Epluche-Sécomte.**

DE L'EAU POUR L'UES.- Christophe Lime, vice-président du Grand Besançon vient à Dole pour parler de l'eau et de sa gestion. En période pré-électorale, ça ne peut être qu'instructif à défaut d'être passionnant. Mardi 3 juin, 19h30, Salle Malet. **Max Mahon.**

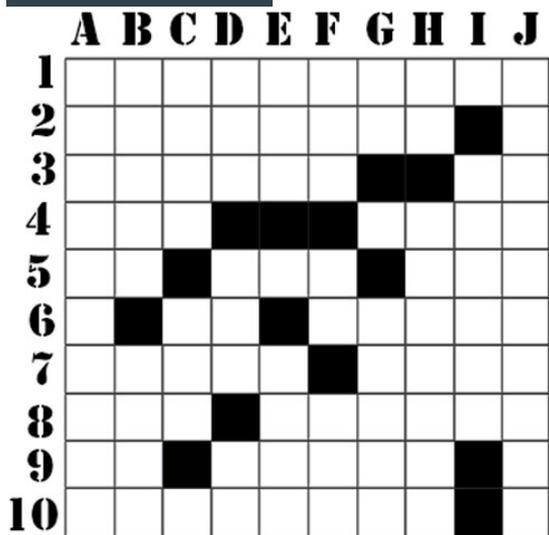
TRADUIRE FANON.- Quand on remplace colonisé et colon par prolo et bourgeois, on obtient ça dans « Les Damnés de la terre : « Le prolétaire, donc, découvre que sa vie, sa respiration, les battements de son cœur sont les mêmes que ceux du bourgeois. Il découvre qu'une peau de bourge ne vaut pas plus qu'une peau de prolo. C'est dire que cette découverte introduit une secousse essentielle dans le monde. Toute l'assurance nouvelle et révolutionnaire du prolo en découle. Si en effet, ma vie a le même poids que celle du bourgeois, son regard ne me foudroie plus, ne m'immobilise plus, sa voix ne me pétrifie plus. Je ne me trouble plus en sa présence. Pratiquement, je l'emmerde. Non seulement sa présence ne me gêne plus, mais déjà je suis en train de lui préparer de telles embuscades qu'il n'aura bientôt d'autre issue que la fuite. » Ça me plaît bien ! D'autant que je pense comme Frantz Fanon que la gérontocratie bourgeoise, les colons de notre imaginaire, ne va pas nous refiler pacifiquement les clefs du pouvoir. **Candy Raton.**

HUMOUR NOIR AMERICAIN.- Lu dans Sputnik : « Le fait que la Russie ne revendique pas "toute l'Ukraine" constitue déjà "une concession assez importante", déclare Donald Trump. » **Ivan Samoto.**

EUROBEATS A VOS PLUMES.- Le 29 mai prochain, ce sera le 20e anniversaire du NON au référendum français sur le Traité établissant une Constitution pour l'Europe, le tristement célèbre TCE. S'il y a une bonne âme suicidaire pour venir pousser le fauteuil roulant de la chose dans nos colonnes, on prend 5000 signes. **La Rédac'**

FRANCE TRAVAIL.- Pierre-Olivier Laulanné a annoncé son départ à la retraite. La place de directeur de la MJC est donc à prendre. CV et lettre de motivation à adresser directement à Jean-Claude Tupin qui transmettra. **Léo Lagrange.**

Mots croisés



Voyage, voyage ! Plus loin que la nuit et le jour (voyage, voyage)

Voyage (voyage) dans l'espace inouï de l'amour

Voyage, voyage ! Sur l'eau sacrée d'un fleuve indien (voyage, voyage)

Voyage (voyage) Et jamais ne reviens.

Mais si, on se retrouve au mois de juin ! bisous B&S

Horizontalement :

1- Vivent à la colle 2- Il revient souvent 3- On l'a dans le sang ou pas / Arrose Novossibirsk 4- Quand il est faux ça mousse / On l'aime en cocotte 5- L'ÉT B1 OQP A 3 / Pays du soumaintrain / Délice pour chien ou supplice pour humain 6- Cœur de bette / Aka Janis 7- Barbifias / CLVI - LXIV 8- Techno pour les vieux / Il peut être pous-siéreux 9- Et toc ! / Flotte britannique 10- Un treige pour les gones

Verticalement :

A- Engloutirent le kiki B- Empereur romain qui a duré aussi long-temps que le gouvernement Barnier / Quel cirque ! C- Comme Curie, il a sa température / Trop loin de ce côté-là, c'est l'ouest (Lao Tseu) D- Ils ne chantent pas mais mettent l'ambiance en manif / Extirpa / François Bayrou, ou Bremond, pour nous le choix est fait E- Ouah ! à Porto / Petit paradis fasciste entre 1943 à 1945 qui portait bien son nom F- Princes de la K-Pop / Saintoch' pour les jurassiens / C'est bien la moitié d'un con ! G- Manque de h pour rigoler / Il fait de jolis tableaux H- Ça c'est Français Mòssieu ! / Hermétisme I- Elle met au monde des chiots et son mâle porte le même nom qu'elle J- Telles les définitions de ces satanés Brok & Schnok !

Agenda

Évènement	Infos & Lieu	Date
FÊTE DES TRAVAIL-LEURS	Avenue de Lahr	1er mai 10h30
VELORUTION	Place Grévy	samedi 10 mai 10h00
CAHIERS DE DOLEANCES	Salle de la MFR, chemin du Défois	jeudi 15 mai, 19h30
CAFÉ DES ÉLUS D'OP-POSITION	Place du 8 mai, à Dole	samedi 17 mai, 10h00
GESTION ET QUALITÉ DE L'EAU	Salle Malet, à Dole	mardi 3 juin, 19h30

Hotroscope

CHRIS PROLLS et les astres vous saluent et vous remercient de votre fidélité sans faille. Que vous réserve le mois de mai ?

BOULIER : En ce mois de mai, mois de Marie, les astres me disent que tu seras saoulé d'entendre, ami Boulrier, « je te salis, ma rue ». Amène la bière !

TROTRO : En mai, ami Trotro, tu hésiteras à porter ta candidature à la Papesauté. Et pourtant, « pour le trône de Pierre, on a besoin d'un sage. » Les astres te conseillent de bien y réfléchir. Bon anniversaire, ami Trotro !

GEAMAL : Ami Geamal, en ce mois de mai, « on l'aura », un jour, on l'aura ! Ces quelques mots du Premier Shérif - Pompier Pyromane de la Présipauté te réconfortent, enfin, tu n'es pas dupe non plus !

CONCER : Ami Concer, en ce mois de mai, tu vas avoir du boulot entre répétitions du songe d'une nuit d'été de Mendelssohn et la sonate n°12 de Beethoven, qui le plus souvent se confondent, il y a de quoi faire en ce mois.

FION : En ce mois de mai, ami Fion, tu es ravi de vivre « un épisode de chaleur précoce » pour te rappeler ton adolescence. Bravo ami Fion.

VERGE : En ce mois de mai, ami Verge, Deus Sex Machina. Ce mois de mai augure une jolie remontada printanière.

BALANCE : En ce mois de mai, ami Balance, personne ne te fera vraiment confiance, « ce que tu affirmes aujourd'hui, tu peux le contredire le lendemain. »

GROPION : En ce mois de mai, ami Gropion, ton côté catho de gauche sera mis à l'honneur et tu scanderas à qui veut l'entendre, « l'Église, c'est moi ! » entre deux séries de Duolingo. Inch Allah !

SAGIDESTAIRE : En ce mois de mai, ami Sagidestaire, les astres se demandent quand arrêteras-tu de te foutre de la gueule du monde ? Hein, quand ?

CAPRICONNE : En ce mois de mai, ami Capriconne, pendant que les betteraves rament, le petit François vole.

VERSION : En ce mois de mai, ami Version, seul sur le sable, les yeux dans l'eau, telle la belle Hélène tu ne pourras plus être poire. Cependant, tu prends toujours les brunes pour des prunes.

POISON : Pour nous les Hommes, ami Poison, en ce mois de mai, et ça pue du Luc !

